



L'AVIS de Muttersholtz – Printemps 2023

Dossier : L'eau potable

Entretien avec Roland Sigwalt, agriculteur retraité de l'EARL du Cygne

- Pouvez-vous vous présenter, s'il vous plait ?

« De formation Brevet de Technicien Agricole, je me suis installé en 1979 dans l'exploitation de mon père en association avec Freddy Jehl. Je suis à la retraite depuis 5 ans, mais je donne toujours un coup de main à l'EARL dirigée aujourd'hui par Claude Jehl et son associé Aurélien Oechsl. »

- Pouvez-vous décrire votre activité ?

« L'EARL exploite 130 hectares dont 60 ha de prairies. Une grande partie de la production sert à nourrir un cheptel de 60 vaches laitières ce qui nous évite d'acheter du soja provenant de l'autre bout du monde. Outre la production de foin sur les prairies, nous cultivons du méteil, qui est un mélange de céréales composé d'avoine, de vesce, de pois et d'épeautre. Les autres produits cultivés sont les pommes de terre, des betteraves et du maïs. »

- Que faites-vous concrètement pour protéger la ressource en eau potable ? Que faites-vous depuis longtemps ?

« Nous sommes en agriculture de conservation et raisonnée, c'est-à-dire que nous ne labourons plus en profondeur, que nous pratiquons la couverture hivernale des sols avec des plantes qui servent de nourriture animale, en particulier le méteil, et d'autres engrais naturels. Depuis 30 ans on laisse faire la nature et avons retrouvé une qualité de sols. Mais comme il n'y avait alors pas de filière de développement, on a d'abord un peu tâtonné et aussi connu des échecs. Il faut trois ans pour changer

les façons de faire. Nous nous sommes intéressés aux travaux de plusieurs ingénieurs agronomes qui nous ont permis de parfaire nos connaissances dans le domaine de l'agriculture de conservation. Et surtout, nous voulions devenir autonomes et produire nous-mêmes l'alimentation du bétail, de la façon la plus saine possible, et de manière à ce que les sols soient en bonne santé. Nous avons alors commencé à développer ce mode de culture avec Freddy. **Nous n'avons pas fait le choix de la simplicité, l'agriculture de conservation est plus contraignante que la conventionnelle.**

En résumé : les grands principes de L'Agriculture de Conservation des Sols (ACS) placent le sol au cœur de l'activité agricole et s'appuient sur trois grands axes appliqués simultanément : arrêt ou réduction du travail mécanique du sol, couverture permanente avec maintien des couverts végétaux, diversité des espèces cultivées et rotation des cultures. Les sols sont beaucoup plus actifs et riches en organismes vivants et en biodiversité que ceux de l'agriculture dite « conventionnelle. **Nous n'avons plus de charrue**, le sol est travaillé à seulement 8 cm de profondeur avec du matériel adapté.

Ceci fait que nous avons un peu moins de rendement, mais nous améliorons nos marges en utilisant moins d'intrants et avons arrêté l'achat de soja qui vient souvent de très loin. Nous avons constaté également que la qualité et la texture de nos sols s'améliorent. Le travail des vers de terres fait bien son effet, les terres sont moins collantes et redeviennent plus faciles à travailler. L'avantage de la culture du méteil, en dehors de ses qualités nutritives pour les animaux, réside dans le mélange des variétés. Et ceci permet aux différentes plantes de s'auto réguler et d'éviter la pousse des herbes indésirables. **Le mélange ne nécessite pas de traitement pesticide.** Nous reprenons également une partie de nos semences, en particulier pour l'avoine et le seigle.

Il faut noter également que quand nous passons le pulvérisateur, ce qui inquiète nombre de personnes, c'est pour apporter des oligoéléments, des acides aminés, **et pas obligatoirement des pesticides qui de ce fait ont été drastiquement réduits.**

L'irrigation a commencé aux alentours des années 1976, avec deux à trois tours d'eau. Nous arrivons à économiser un à deux tours d'eau grâce à une qualité de sols retrouvée. Il est vrai que les dernières années, particulièrement sèches, nous démarrons l'irrigation dès le printemps sur certaines cultures afin de démarrer la pousse, mais le matériel d'arrosage a également évolué et est moins consommateur d'eau.

En ce mois de mars, la nature reprend des couleurs avec des niveaux d'eau bas pour la saison, les travaux des champs reprennent. Les couverts végétaux évoluent favorablement. La culture de la pomme de terre demande un travail du sol de 15 cm de profondeur. Pour les betteraves sucrières, nous avons beaucoup évolué avec une préparation minimum du lit de semences. Les maïs sont semés en direct dans les couverts végétaux ce qui permet de préserver l'humidité des sols. Les successions de cultures seront aussi moins performantes avec le manque de précipitations. Mais la couverture végétale, qui stocke beaucoup de carbone, permet aux sols de stocker de l'humidité. Je voudrais aussi rappeler que le maïs, tant décrié, est la plante qui supporte le mieux la chaleur, elle protège les sols. C'est une plante dite géante avec un appareil végétatif conséquent qui transforme deux fois plus de CO₂ qu'une forêt et son système racinaire est bénéfique à la fertilité du sol. La consommation en eau du maïs est un sujet majeur mais ne consomme pas plus que d'autres cultures comme le soja et d'autres céréales. La profession agricole en est consciente et il faudra adapter et faire évoluer le matériel. Je voudrais insister sur le rôle des agriculteurs pour relever le défi agro-écologique qui est devant nous. Les instances Européennes et nationales devront elles aussi revoir leurs normes obsolètes pour y parvenir.

Plusieurs agriculteurs viennent prendre conseil chez nous par intérêt pour notre mode d'agriculture. Nous avons considérablement réduit les apports d'engrais azotés et de pesticides. **Le fait de retrouver une structure plus aérée des sols permet d'économiser l'eau avec une meilleure absorption par rapport à des sols très tassés.** »

Quelles sont les nouvelles actions ? Quel est l'impact de ces actions sur vos activités ?

« La dernière innovation est la **culture de la camomille** destinée à la production d'huiles essentielles, avec **deux parcelles dans la zone de captage d'eau**. Cette culture est peu consommatrice en eau et sans intrants (engrais et pesticides). Ce qui représente un bel effort pour la protection de la ressource en eau. C'est d'autant plus compliqué que le binage se fait à la main en attendant de créer un outil adapté. Une fois la première récolte effectuée, ce sera plus simple.

L'idée est de diversifier les cultures afin de réduire l'irrigation qui, outre la consommation d'eau, représente un travail et du matériel important. »

- Comment la Commune et le SDEA vous soutiennent-ils ?

« Nous bénéficions d'aides environnementales pour la réalisation de fauches tardives et des discussions sont en cours pour **la camomille qui est en bio.** »